

Dans les coulisses historiques du « Parrain »

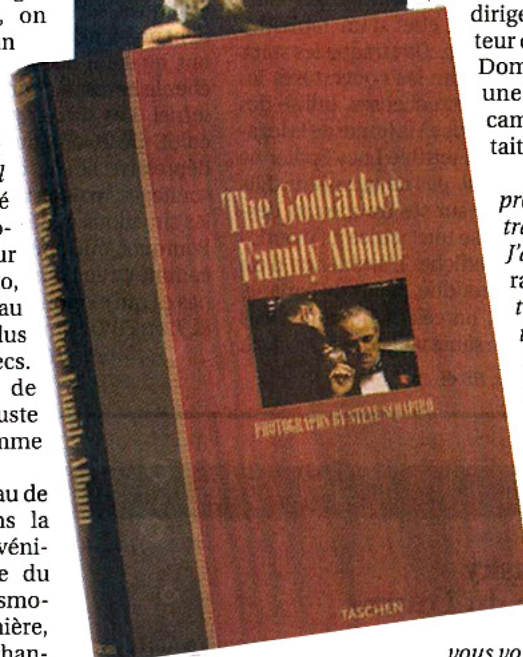
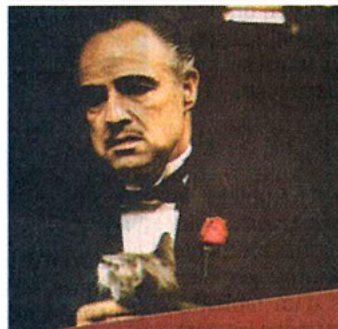
LIVRE

Un énorme volume de 444 pages, « *The Godfather Family Album* », retrace en photos inédites le tournage des trois films de Francis Coppola.

SI QUELQU'UN dépose cet objet au pied de votre sapin, il s'agira d'une offre que vous ne pourrez pas refuser. Pour Noël, certains petits veinards recevront *The Godfather Family Album* (Taschen). On ne se sera pas moqué d'eux : un énorme volume dont il existe deux éditions, l'une à 500 euros, l'autre à 1 250 (avec un tirage signé par Steve Shapiro).

L'auteur de ces lignes a eu la chance de consulter un des exemplaires. C'est une expérience inoubliable, l'impression d'avoir un trésor entre les mains. Pages cartonnées, clichés inédits, on feuillette l'ensemble avec un respect teinté de nostalgie. Steve Shapiro n'était pas n'importe qui. Sur le plateau des *Parrain*, Coppola lui avait attribué le titre de *special photographer*. Le passé remonte à la surface. À l'époque, la barbe du réalisateur était aile de corbeau. Al Pacino, quasiment gamin, s'exerçait au hand-ball entre les prises. Plus tard, il se mettrait aux échecs. On assiste aux séances de maquillage de Brando. Un buste en cire avait été sculpté comme modèle.

Paysage familial : le bureau de Don Corleone plongé dans la pénombre, avec ses stores vénitiens en bois, la séquence du mariage, le patriarche en smoking, rose rouge à la boutonnière, un chat sur les genoux. Le chanteur Johnny Fontane, dont on disait qu'il avait été inspiré par Sinatra, signe des autographes. On a droit aussi à des scènes supprimées au montage. Des tueurs



Cet ouvrage illustré des clichés de Steve Shapiro permet de se replonger dans la saga des Corleone, avec Al Pacino (en haut) et Marlon Brando.

tirent dans la rue sur Brando qui achetait des oranges (il mourra bien plus tard dans un champ de tomates – décidément) : il fallait nettoyer le sang sur la chaussée à coups de serpillière. En chapeau melon, Coppola dicte des notes au magnétophone.

Une prise à 100 000 dollars

Pour la célèbre séquence du péage où James Caan est truffé de balles, une prise suffit. Elle coûta quand même 100 000 dollars. Robert Towne, le scénariste de *Chinatown* écrivit la passation de pouvoir entre Brando et Pacino. À la party organisée pour le départ de Brando, l'équipe lui remit un bongo et Coppola lui présenta sa fille Sofia qui venait de naître. À Las Vegas, le réalisateur jouait aux machines à sous pendant les pauses. Il est émouvant de le voir diriger Lee Strasberg, le créateur de l'Actors Studio. À Saint-Domingue, il se détend dans une piscine. Une serviette camoufle son ventre. Il pestait contre les producteurs.

« *Quand un romancier prend un thème ambitieux, il travaille deux ans dessus. J'ai dû écrire le script du Parrain 2 en trois mois et entrer tout de suite en préproduction. Je faisais un film de 13 millions de dollars comme si c'était un Roger Corman.* » On voit le temps passer, la barbe blanchir, le front se dégarnir. Le cinéma est une machine terrible. « *Vous savez ce que c'est d'être réalisateur ? C'est comme courir devant une locomotive ? Si*

vous vous arrêtez, si vous commettez une erreur, vous êtes tué. Comment pouvez-vous être créatif avec cette chose derrière vous ? » Si, si, Francis, vous avez pu.

ÉRIC NEUHOFF